

# SINESTESIEONLINE

SUPPLEMENTO DELLA RIVISTA «SINESTESIE»

ISSN 2280-6849

A. XIV, N. 46, 2025 – SPECIALE ATTI DEL CONVEGNO «A KIND OF MAGIC: VISIONI E DECLINAZIONI INTERDISCIPLINARI DEL MAGICO» (TORINO, 29-31 MAGGIO 2024)

---

## *De l'art de la magie à la magie de l'art littéraire. Alexandre Dumas-père et les magiciens dans sa vie et son œuvre*

*From the Art of Magic to the Magic of Literary Art: Alexandre Dumas, Père, and the Magicians  
in His Life and Work*

ELIZAVETA SHEVCHENKO

---

### ABSTRACT

*Cet article analyse les figures de magnétiseurs et de spirites dans l'œuvre de Dumas-père. En reliant magnétisme, spiritisme et magie, ces textes s'inscrivent dans la tendance générale de l'auteur à conférer une aura magique à ses récits. L'étude explore l'origine et la fonction de ces connotations, montrant que le magique est lié à une figure pouvant être considérée comme l'alter ego de l'auteur. Ainsi, la magie des sciences occultes met en valeur celle de l'art littéraire.*

MOTS-CLES : Alexandre Dumas père, magnétisme, l'écrivain magnétiseur

*This article examines the figures of magnetizers and spiritists in Dumas père's work. By linking magnetism, spiritualism, and magic, these texts reflect the author's tendency to imbue his narratives with a magical aura. The study explores the origin and function of these connotations, showing that magic is tied to a figure who can be seen as the author's alter ego. Thus, the magic of occult sciences enhances that of literary art.*

KEYWORDS: Alexandre Dumas père, magnetism, mesmerist author.

---

### AUTORE

*Elizaveta Shevchenko est doctorante contractuelle au Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (CERC) et chargée de cours en littérature générale et comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (depuis septembre 2022). Elle travaille, sous la direction d'Alexandre Stroev, sur la thèse intitulée Le retour d'Orphée : Le spiritisme et la littérature du XIXe siècle en France, en Russie et aux États-Unis.*

[elizaveta.shevchenko@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:elizaveta.shevchenko@sorbonne-nouvelle.fr)

Associées au secret et au merveilleux, les notions de « magie » et de « magique » constituent le fondement de la poétique dumasienne, qui vise à émerveiller, enchanter, captiver son lecteur<sup>1</sup>. Le langage, en empruntant le vocabulaire caractéristique de ces notions, donne l'impression de l'extraordinaire. « Je vous avais annoncé d'avance à mes amis comme un homme fabuleux, comme un enchanteur des *Mille et une Nuits* ; comme un sorcier du Moyen Âge », dit le Vicomte Albert de Morcerf au comte de Monte-Cristo<sup>2</sup>. Or, une différence importante sépare le comte de Monte-Cristo dont l'aura magique est due à son immense fortune qui frappe l'imagination, et Joseph Balsamo, personnage éponyme du roman *Joseph Balsamo* (1846-1849)<sup>3</sup>, qui exerce un pouvoir véritablement surnaturel. Malgré cela, aux yeux des autres personnages Balsamo semble aussi « enchanteur », un terme qui, dans son cas, est à double sens. En l'appelant « enchanteur » et « sorcier », les témoins des manifestations de ses capacités surhumaines non seulement démontrent leur émerveillement, mais admettent aussi leur incompetence : ils prennent pour de la magie l'effet produit par la science occulte, et plus précisément par le magnétisme.

Cet article a pour objet les représentations de plusieurs personnages dumasien possédant des connaissances occultes. Il s'agit des magnétiseurs et spirites, en particulier Joseph Balsamo, personnage éponyme du roman *Joseph Balsamo* (1846-1849), Alexandre Dumas lui-même, personnage du roman autobiographique *Une aventure d'amour* (1859-1860)<sup>4</sup> et de la nouvelle *Le dévouement des pauvres* (1868)<sup>5</sup>, et Daniel Douglas Home<sup>6</sup> (1833-1886), le médium le plus célèbre de son époque et un des personnages du récit du *Voyage en Russie* (1859-1862)<sup>7</sup>. Tous ces textes associent le magnétisme, le spiritisme et la magie. Cependant, la tendance à représenter les événements et personnages sous un éclairage magique est propre à l'écriture de Dumas en général. Dans quelle mesure, donc, l'association du magnétisme et du spiritisme avec la magie découle-t-elle du sujet de l'œuvre ? Cette recherche analyse les origines et la fonction des connotations magiques dans les représentations des magnétiseurs et spirites. Elle vise à montrer que, dans chaque texte, l'origine du magique est liée à la figure qui désigne ou peut être considérée comme alter ego de l'auteur. La magie des sciences occultes sert à mettre en valeur la magie de l'art littéraire.

---

<sup>1</sup> Voir l'étude complexe du merveilleux dans l'ouvrage dumasien effectué par J. ANSELMINI, *Le roman d'Alexandre Dumas père ou la réinvention du merveilleux*, Droz, Geneva 2010.

<sup>2</sup> A. DUMAS, *Le Comte de Monte-Cristo*, Bureau de l'Écho des feuilletons, Paris 1846, V. 1, p. 350.

<sup>3</sup> Le roman paraît sous forme de feuilleton dans le quotidien *La Presse*.

<sup>4</sup> Publié en feuilleton dans le journal *Le Monte-Cristo*, dirigé par Dumas même.

<sup>5</sup> Publié en feuilleton dans le journal *Le Dartagnan*, rédigé par Dumas même.

<sup>6</sup> Selon d'autres sources *Daniel Dunglas Home*.

<sup>7</sup> Publié dans *Le Monte-Cristo*.

Depuis l'émergence du magnétisme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du spiritisme dans les années 1850, les promoteurs de ces théories cherchent à renforcer l'autorité de leurs doctrines en ayant recours à la notion de magie, tout en les opposant à celle-ci. Ainsi, en 1852, le médecin magnétiseur baron Du Potet publie un livre sur la pratique magnétique sous le titre *La Magie dévoilée ou principes de science occulte*<sup>8</sup>. Selon la définition d'Allan Kardec, le spiritisme remonte à la magie, comme l'astronomie à l'astrologie :

On accuse le Spiritisme de parenté avec la magie et la sorcellerie, mais on oublie que l'astronomie a pour aînée l'astrologie judiciaire, qui n'est pas si éloignée de nous ; que la chimie est fille de l'alchimie, dont aucun homme sensé n'oserait s'occuper aujourd'hui. [...] Il en est de même du Spiritisme à l'égard de la magie et de la sorcellerie ; celles-ci s'appuyaient aussi sur la manifestation des Esprits, comme l'astrologie sur le mouvement des astres, mais, dans l'ignorance des lois qui régissent le monde spirituel, elles mêlaient à ces rapports des pratiques et des croyances ridicules, dont le Spiritisme moderne, fruit de l'expérience et de l'observation, a fait justice. Assurément, la distance qui sépare le Spiritisme de la magie et de la sorcellerie est plus grande que celle qui existe entre l'astronomie et l'astrologie, la chimie et l'alchimie ; vouloir les confondre, c'est prouver qu'on n'en sait pas le premier mot<sup>9</sup>.

Les deux doctrines pseudo-scientifiques, s'efforçant d'assurer leur place parmi les sciences institutionnalisées, ne sont associées à la magie que pour les dégager de la connotation négative de celle-ci dans la conscience populaire, menaçant leur statut. Les magnétistes et spirites opposent leur savoir à la magie comme la connaissance exacte, démontrable et prouvable s'oppose à l'explicable. En revanche, dans l'œuvre de Dumas, « amoureux du merveilleux sous tous ses visages »<sup>10</sup>, le récit n'exclut pas l'imaginaire magique ; bien au contraire Dumas, qui pourtant est adepte du magnétisme et sympathisant du spiritisme, en fait une partie intégrante de la narration. Inhérentes au style dumasien, la fascination face à l'explicable, et la tendance à voir les choses dans la perspective du merveilleux, coïncident avec la confiance en la « magie dévoilée » et les savants qui ressemblent aux mages.

En 1846, Dumas commence à publier son roman *Joseph Balsamo*, où pour la première fois il présente un personnage magnétiseur ; or, selon son propre témoignage, à cette époque il n'avait pas encore eu de contacts personnels avec ce

<sup>8</sup> J. DU POTET, *La Magie dévoilée ou principes de science occulte*, Pommeret, Moreau, Paris 1852.

<sup>9</sup> A. KARDEC, *Caractère de la révélation spirite*, A la librairie spirite, Paris 1869, p. 10.

<sup>10</sup> Selon l'expression de J. ANSELMINI, *Un merveilleux scientifique à triple fond. Imaginaires du magnétisme dans l'œuvre d'Alexandre Dumas*, in « Cahiers de littérature française », n° 17 : *Littérature et magnétisme*, 2018, p. 47.

genre d'individus<sup>11</sup>. *Joseph Balsamo* est un personnage historique renvoyant à un aventurier du Siècle des Lumières d'origine sicilienne, Giuseppe Balsamo (Joseph Baume), dit Alessandro (Alexandre), comte de Cagliostro (Caillostre). Le vrai Balsamo prétendait posséder des connaissances occultes et lors de ses voyages il fut accusé d'escroquerie dans plusieurs pays européens, y compris la France. En revanche, le Balsamo de Dumas ne laisse aucun doute sur ses pouvoirs surhumains. Pendant des siècles il revient sur la terre, reprenant une incarnation après une autre, il connaît l'alchimie et transforme les métaux en or. Mais la plupart de ses talents correspondent à ceux d'un magnétiseur, tel qu'il est imaginé dans les années 1840. Balsamo plonge d'autres personnages dans un sommeil magnétique ; il sait voir à travers l'espace ; il possède le don de la clairvoyance qui lui révèle le passé, le futur, les désirs secrets et les motifs cachés du comportement des gens.

Les pouvoirs apparemment surnaturels de Balsamo proviennent de ses connaissances occultes et remontent à l'idéal de la raison et du savoir. Or, en fonction de la situation du récit, Balsamo est décrit en utilisant les termes « professionnels » de la pratique magnétique ou en termes profanes. Pour illustrer la première catégorie, rappelons qu'il magnétise Andréa, la fille du baron de Taverney, en « changeant par des passes magnétiques la direction des courants d'électricité »<sup>12</sup>. La scène de la magnétisation de Lorenza, somnambule accompagnant Balsamo, restitue les séances réelles. Elle s'ouvre par la question concernant la nature du sommeil, puis on passe aux images qui se révèlent au regard intérieur du somnambule :

- Lorenza, répéta-t-il, dormez-vous de votre sommeil ordinaire ou du sommeil magnétique ?
- Je dors du sommeil magnétique, répondit Lorenza.
- Alors, si je vous interroge, vous pourrez répondre ?
- Je crois que oui.
- Bien.
- Il se fit un instant de silence ; puis le comte de Fœnix continua :
- Regardez dans la chambre de Mme Louise que nous venons de quitter, il y a trois quarts d'heure à peu près.
- J'y regarde, répondit Lorenza.
- Et y voyez-vous ?
- Oui.
- Le cardinal de Rohan s'y trouve-t-il encore ? – Je ne l'y vois pas.
- Que fait la princesse ?

<sup>11</sup> A. DUMAS, *Lettres magnétiques d'Alexandre Dumas*, in M. BERTRAND, *Somnambulisme et médiumnité : 1784-1930*, Le Plessis-Robinson 1998, t. 1, p. 603.

<sup>12</sup> A. DUMAS, *Joseph Balsamo*, éd. Claude Schopp, Robert Laffont, Paris 1990, p. 123.

– Elle prie avant de se mettre au lit<sup>13</sup>.

Éprouvant de la peur devant son maître, Lorenza l'appelle « génie »<sup>14</sup> et dit qu'elle « croit que la science est un crime »<sup>15</sup>, ce qui équivaut à identifier le savoir comme l'origine de son pouvoir. Les personnages non-initiés, à leur tour, voient uniquement l'effet de ce pouvoir sans s'interroger sur sa source et l'imputent à la magie, un soupçon que Balsamo ne se soucie pas de dissiper. Ainsi, le baron de Taverney attribue à la sorcellerie le fait que Balsamo connaît son passé :

– Mais c'est de la sorcellerie, cela ! s'écria-t-il ; il y a cent ans, vous eussiez été brûlé, mon cher hôte. Eh ! mon Dieu ! il me semble qu'on sent ici une odeur de revenant, de pendu, de roussi !

– Monsieur le baron, dit en souriant Balsamo, un vrai sorcier n'est jamais ni pendu, ni brûlé, mettez-vous bien cela dans l'esprit ; ce sont les sots qui ont affaire au bûcher ou à la corde<sup>16</sup>.

Le baron n'hésite pas de présenter Balsamo en tant que magicien à Marie-Antoinette :

– Madame, dit le baron en offrant un siège à la princesse, ce n'est point une fée qui m'a averti de cette bonne fortune, c'est...

– C'est ? répéta la princesse voyant que le baron hésitait.

– Ma foi, c'est un enchanteur !

– Un enchanteur ! Comment cela ?

– Je n'en sais rien, car je ne me mêle point de magie ; mais enfin c'est à lui, madame, que je dois de recevoir à peu près décemment Votre Altesse Royale, dit le baron.<sup>17</sup>

Balsamo est aussi un sorcier aux yeux de Gilbert. La princesse Louise se demande « si l'homme qu'elle avait devant les yeux n'était pas véritablement un magicien disposant des cœurs et des esprits à sa volonté ».<sup>18</sup> Le chapitre où Balsamo prédit à Marie-Antoinette son épouvantable avenir porte le titre « Magie », mettant ainsi l'objet du récit dans l'optique profane. Le discours profane souligne l'émerveillement devant le pouvoir de Balsamo sans limites. Comme le remarque Émilie Pézard, dans ce roman « le charlatanisme du magnétiseur n'est évoqué que pour être réfuté ».<sup>19</sup>

<sup>13</sup> Ivi, p. 505.

<sup>14</sup> Ivi, p. 508.

<sup>15</sup> Ivi, p. 507.

<sup>16</sup> Ivi, p. 180.

<sup>17</sup> Ivi, p. 164.

<sup>18</sup> Ivi, p. 477.

<sup>19</sup> É. PÉZARD, *Introduction*, in *Le Réel invisible. Le magnétisme dans la littérature (1780-1914)*, ed. V. Feuillebois, É. Pézard, Lettres modernes Minard, Paris 2022, p. 14.

Le personnage de Balsamo semble prédisposé à s'inscrire dans la configuration romanesque typique de Dumas, enclin à présenter le personnage principal comme « un véritable surhomme » et « un avatar du génie ou du magicien des contes de fées », <sup>20</sup> Julie Anselmini souligne que l'émerveillement éprouvé devant les surhommes par les autres personnages peut être considéré comme « des spectacles au second degré, [...] où le surhomme est exhibé dans ses rôles d'acteur, de metteur en scène et de machiniste, et où le lecteur se voit lui-même reflété à travers les admirateurs du héros ». <sup>21</sup> Ainsi donc, l'art de la magie que possède Balsamo suggère d'interpréter son don comme la métaphore de l'art littéraire.

Les documents d'archives prouvent que Dumas s'identifie à Balsamo. En septembre 1847, un an après le début de la publication du roman dans « La Presse », il écrit une lettre au rédacteur du quotidien, dans laquelle il fait un aveu révélateur. Tout en reconnaissant d'être depuis longtemps un fervent partisan du magnétisme, il écrit que « avant aujourd'hui, cinq septembre, je n'avais jamais vu une séance de magnétisme ». <sup>22</sup> Cependant, lors de l'élaboration de son roman, il avait « lu à peu près tout ce qui avait été écrit sur le magnétisme. D'après ces lectures, une conviction était passée dans mon esprit, c'est que je n'avais rien fait faire à Joseph Balsamo qui n'eût été fait, ou tout au moins faisable ». <sup>23</sup> La lettre façonne l'image d'un écrivain omniscient, capable de saisir l'essence des choses sans avoir besoin de l'expérience physique indispensable aux individus ordinaires. Ainsi, l'effet de l'extraordinaire et du magique se transpose sur le portrait de Dumas lui-même. Tout comme Balsamo, dont la clairvoyance embrasse aussi bien le passé que l'avenir, Dumas voit la vérité à travers les témoignages d'autrui.

Le lien entre le magnétisme et le métier d'écrivain se renforce dans la suite de la lettre. Elle contient le récit d'une série d'expériences ayant eu lieu le 5 septembre 1847 dans le domaine de Dumas, au château de Monte-Cristo. L'écrivain avait invité chez lui le somnambule le plus célèbre et le plus remarquable de son temps, Alexis Didier, avec Jean-Bon Marcillet en tant que son magnétiseur. Endormi par Marcillet, les yeux bandés, Didier avait joué aux cartes, lu l'extrait d'un livre et puis l'avait écrit mot à mot sur un morceau de papier ; il avait également deviné le mot conçu par August Maquet, <sup>24</sup> qui assistait à la séance, et ressenti à travers les murs la présence

<sup>20</sup> J. ANSELMINI, *Le roman-feuilleton de l'époque romantique, une dramaturgie de l'émerveillement*, in *De l'émerveillement dans les littératures poétiques et narratives des XIXe et XXe siècles*, ed. Julie Anselmini et Marie-Hélène Boblet, UGA Éditions 2017, p. 217.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 222. Sur la signification du magnétisme dans les romans de Dumas et le caractère méta-textuel de ses représentations voir J. ANSELMINI, *Enjeux et dangers du ravissement : le magnétisme dans les romans d'Alexandre Dumas*, in *Magie et Magies dans la littérature et les arts du XIXe siècle français*, ed. S. Bernard-Griffiths, C. Bricault, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2012, pp. 85-102.

<sup>22</sup> A. DUMAS, *Lettres magnétiques d'Alexandre Dumas* cit., p. 603.

<sup>23</sup> *Ivi*, pp. 603-604.

<sup>24</sup> Un des principaux collaborateurs de Dumas.

à la maison d'un servant malade, indiqué la place des objets toujours sans les voir, lu la lettre mise dans la poche de Delaage etc.

Au début de sa lettre Dumas avoue avoir « reçu une vingtaine de lettres anonymes, dont les unes me disent que si je ne crois pas à ce que j'écris, je suis un charlatan, et les autres que si j'y crois je suis un imbécile ».<sup>25</sup> Le récit des pouvoirs surhumains de Didier vise donc à convaincre les lecteurs de Dumas de l'authenticité des phénomènes décrits antérieurement dans le roman. Alexis Didier, le magicien réel, sert à prouver la vraisemblance de la fiction littéraire. De fait, Dumas renverse l'ordre classique, où les phénomènes de la vie réelle précèdent et inspirent l'art. Le raisonnement fait glisser l'attention de la figure d'Alexis, un phénomène vraiment extraordinaire, à Balsamo, le personnage fictionnel. En mettant en parallèle de manière sous-jacente Balsamo et Alexis, la réflexion dumasienne confère à l'image du premier de la crédibilité gagnée par le second, même si le pouvoir du personnage romanesque dépasse largement celui du somnambule réel.

L'association entre Balsamo et Didier ne pouvait satisfaire l'écrivain que pour un temps. Leur différence ne tient pas seulement à l'ampleur des pouvoirs surnaturels, mais aussi à leur fonction dans la pratique magique. En effet, leurs rôles sont opposés. Le somnambule obéit à la volonté du magnétiseur et donc il accomplit les ordres, alors que Balsamo possède le don de magnétiseur. Le somnambule est l'exécuteur des ordres, presque un automate ; Balsamo est un génie, un créateur qui conçoit et réalise ses propres projets. Balsamo appartient au type d'artiste obsédé par son œuvre jusqu'à l'abnégation, comme on le voit dans ce dialogue entre Balsamo et Lorenza :

- Oui, je le vois, dit-elle. Oui, je le vois, et cependant, cependant, ajouta-t-elle avec un soupir, il y a quelque chose que tu aimes plus que Lorenza.
- Et quoi donc ? demanda Balsamo en tressaillant.
- Ton rêve.
- Dis mon œuvre.
- Ton ambition.
- Dis ma gloire<sup>26</sup>.

Le positionnement de Balsamo en tant que créateur et clairvoyant, séparé de la foule des gens profanes à qui il fait admirer son art, correspond à la vision dumasienne de lui-même. Pour Dumas, Balsamo incarne son alter ego plutôt que celui d'Alexis Didier. Dans la typologie de Vincent Jouve, Balsamo est un « personnage alibi » « auquel je prends plaisir à m'identifier parce qu'il me permet de réaliser imaginativement (voire inconsciemment) un idéal narcissique de toute-

<sup>25</sup> A. DUMAS, *Lettres magnétiques d'Alexandre Dumas* cit., p. 603.

<sup>26</sup> Id., *Joseph Balsamo* cit., p. 508.



puissance ».<sup>27</sup> Dans sa deuxième lettre au rédacteur de *La Presse* Dumas suggère de manière transparente l'analogie entre lui-même et Balsamo. Il s'approprie ici le rôle de magicien, attribué dans la première lettre à Didier. Maintenant c'est l'écrivain qui enchante et captive les spectateurs.

Dans cette lettre, Dumas raconte la découverte de son don de magnétiseur. Ce don s'avère d'autant plus incontestable, qu'il parvient à magnétiser Didier lui-même. De plus, la magnétisation se fait presque par hasard. Didier se rend à la soirée chez Dumas sans son magnétiseur Marcillet. Cependant, voyant Didier, tous les invités souhaitent organiser une séance magnétique :

On avait manifesté de tout côté à Alexis un tel désir de lui voir opérer quelqu'un de ses miracles qu'il avait fini par dire que si quelqu'un de la société se chargeait de l'endormir, il était prêt à faire tout ce qu'on voudrait.

Chacun se regarda, mais personne n'osa tenter l'épreuve. M. Bernard s'approcha de moi.

– Endormez-le, me dit-il tout bas.

– Moi ! Est-ce que je peux endormir les gens autre part qu'au théâtre et dans les bibliothèques ? Est-ce que je sais comment faire vos passes, injecter le fluide, communiquer la sympathie ?

– Ne faites rien de cela ; endormez-le par la simple force de votre volonté.

– Que faut-il faire dans ce cas-là ?

– Dites-en vous-même : je veux qu'Alexis dorme.

– Et il dormira ?

– C'est probable ; vous devez avoir une volonté de tous les diables.

– C'est possible. Mais alors, j'ai de la volonté, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

– Essayez toujours.

– Mais il cause avec sa femme et monsieur Delanoue.

– Ça ne fait rien.

– On se moquera de moi si je ne réussis pas.

– Qui le saura, puisque vous ne direz pas une parole, puisque vous ne ferez pas un geste, puisque vous l'endormirez d'ici, enfin, en ayant l'air de causer avec moi ?

– Ah, comme cela je le veux bien.

– Je croisai les bras, je réunis toutes les puissances de mon libre arbitre, je regardai Alexis, et je me dis en moi-même : « je veux qu'il dorme ».

– Alexis chancela, comme frappé d'une balle, et tomba à la renverse sur le canapé. Il n'y avait point de doute, au moins pour moi ; la puissance magnétique avait agi avec l'instantanéité et presque la violence de la foudre.<sup>28</sup>

<sup>27</sup> V. JOUVE, *Quand les personnages vibrent en nous*, in « Sciences humaines », n° 321, janvier 2020, p. 44.

<sup>28</sup> A. DUMAS, *Lettres magnétiques d'Alexandre Dumas* cit., p. 612.



Le reste de la lettre constitue le compte-rendu de la séance magnétique, où Dumas exerce le rôle de magnétiseur donnant les ordres à Didier.

Dans le dialogue cité, Dumas fait référence à son métier d'écrivain à deux reprises, forgeant ainsi l'analogie entre les pratiques de l'écrivain et du magnétiseur. L'image de l'écrivain qui endort son public au théâtre et dans les bibliothèques sans connaître la force de sa volonté, cache, sous le masque ironique de M. Jourdain, la vision de la création littéraire comme un acte de toute-puissance égale à la pratique magnétique. L'écrivain est pourvu par essence d'une puissance et d'une connaissance exceptionnelles. Il est donc, en quelque sorte, magnétiseur.<sup>29</sup>

Dans l'image de l'écrivain magnétiseur, forgée en septembre 1847 lors de son travail sur *Joseph Balsamo*, Dumas retrouve le modèle incarnant sa vision de la littérature et de l'écrivain qui, tel un enchanteur, émerveille son public. Le magnétisme devient d'emblée une métaphore de son influence personnelle. L'association du magnétiseur avec le statut de l'écrivain est caractéristique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle « permet d'envisager une forme inédite d'aristocratie, dans laquelle les romanciers peuvent se projeter, parce qu'elle est fondée non plus sur une hiérarchie sociale mais bien sur les pouvoirs d'esprit », écrit Anne Orset.<sup>30</sup> Dans la vision de Dumas, cependant, le magnétisme va souvent de pair avec un autre type d'influence : celui de l'influence sociale. L'influence magnétique et l'influence sociale sont pour Dumas les formes de la prolongation de l'influence suprême – l'influence artistique.

Ainsi, dans le roman *Une aventure d'amour* et dans la nouvelle *Le dévouement des pauvres*, les futures magnétisées s'adressent à Dumas au début du récit pour solliciter l'influence sociale qu'il pourrait mettre à leur service en tant qu'écrivain célèbre. Puis, au fil du récit, le personnage autobiographique a recours à son pouvoir magnétique.

Dans le roman *Une aventure d'amour*, la scène de la séance magnétique est accessoire à l'intrigue. Ce roman qui pourrait bien faire partie des mémoires, relate l'histoire vraie des relations amicales entre Dumas et une actrice hongroise, Lilla Bulyovsky, qui un jour de 1856 arrive à Paris chez Dumas sans y être invitée, pour découvrir cette ville avec le célèbre écrivain comme guide. Ils voyagent ensuite ensemble à Bruxelles et Spa, où la jeune fille se sent nerveuse et souffre. Dumas a recours alors à son pouvoir magnétique et soulage la souffrance de Lilla. Si dans cette analyse on laisse de côté les connotations sexuelles de l'influence magnétique, il est important de souligner que Dumas y est représenté comme écrivain avant tout. Tous les personnages qui l'entourent le connaissent en tant que tel. Toutes les

<sup>29</sup> Le rapprochement des figures du magicien et de l'écrivain, ainsi que de la magie et de l'écriture, propre à la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle, a été étudié par Yves Vadé, voir : Y. VADÉ, *L'Enchantement littéraire. Écriture et magie de Chateaubriand à Rimbaud*, Gallimard, Paris 1990.

<sup>30</sup> A. ORSET, *Portrait de l'artiste en magnétiseur. Transferts d'influence dans le roman de la seconde moitié du siècle*, in « Cahiers de littérature française », n° 17 : *Littérature et magnétisme*, 2018, p. 61.

formes de l'influence qu'il exerce font donc partie intégrante du portrait de l'écrivain, en s'entrelaçant et en se reflétant mutuellement. Sa fiction s'empare de l'imagination, ses connaissances lui ouvrent toutes les portes, son charme masculin attire de belles femmes, et son savoir du magnétisme soigne les malades. Représentant un des aspects de l'influence dumasienne, le magnétisme occupe dans la narration une place si modeste qu'il pourrait être considéré comme une caractéristique secondaire. Or, la mention faite presque en passant du superpouvoir renforce l'impression d'un savoir secret que l'écrivain possède sans que personne ne le sache. La connaissance magnétique est invisible, tout comme le talent artistique.

Dans une autre œuvre autobiographique, la nouvelle *Le dévouement des pauvres*, le magnétisme est le ressort majeur de l'intrigue. La nouvelle représente Dumas aidant une famille de pauvres ouvriers de neuf enfants à éviter certains malheurs et à soulager l'impact d'autres, tels que la conscription d'un de ses fils, la profession de prostituée d'une fille, les maladies d'un autre fils et d'un oncle. Une jeune fille s'appelant Jane sert de médiatrice entre sa famille et Dumas. C'est elle qui, au début de la nouvelle, va chez le célèbre écrivain pour lui demander d'intervenir afin que son frère, appelé au service militaire, soit affecté dans la même région, près de la famille. Dumas a recours à l'aide d'un ami au ministère de la Guerre et exauce le vœu de la famille.

Au cours de la nouvelle l'influence sociale de Dumas s'entrelace avec son talent de magnétiseur. A plusieurs reprises il s'adresse à ses amis en mobilisant ses relations au bénéfice de la famille de Jane. Il écrit une lettre à un ami qui travaille au chemin de fer de l'Ouest et celui-ci réduit de moitié le prix des billets ; il écrit une autre lettre « pour un des premiers docteurs de Paris »<sup>31</sup> et celui-ci sauve la vie du malade. Le don du magnétisme que possède Dumas sert également les pauvres. En plus de soulager l'excitation nerveuse de Jane, il aide à retrouver et à faire revenir au foyer son père et sa sœur, dont elle révèle la localisation pendant qu'elle est plongée dans le sommeil somnambulique. Le magnétisme est un simple instrument, un moyen utile, comparable aux relations sociales, aidant à surmonter les difficultés quotidiennes. C'est une pratique que l'écrivain a bien étudiée, qu'il sait appliquer avec aisance et dont il explique les principes avec compétence au cours du récit :

J'ai une assez grande puissance magnétique, pour dire d'avance, quand je tiens les mains d'une femme, au bout d'une minute que je les tiens, si je l'endormirai, ou si elle me résistera.

Au bout d'une minute, les mains étaient humides, les yeux clignotaient, la tête se balançait d'une épaule à l'autre et je n'avais plus de doute ; l'enfant finit par se

---

<sup>31</sup> A. DUMAS, *Le Dévouement des pauvres*, « Le Dartagnan », le 18 février 1868, p. 1.

renverser sur le dossier du fauteuil ; enfin, trois minutes avaient suffi, pour son complet endormissement.

Je sais bien que je fais un mot qui n'est pas français ; mais la science du magnétisme est nouvelle. À science nouvelle, il faut des mots nouveaux, et si endormissement n'est pas français, il le deviendra.

Non seulement toutes les femmes ne dorment point mais bon nombre de celles qui dorment ne parlent pas ; enfin, un certain nombre seulement de celles qui parlent atteignent l'état de voyante, pour lequel il faut des conditions physiques très spéciales.

Si Jeanne d'Arc avait eu des nerfs, ce dont je doute en lui voyant manier d'une façon si résolue la lance et l'épée, elle eût été une excellente voyante.

En général, les somnambules hommes ou femmes, non seulement conservent dans le sommeil le sentiment de la famille, mais encore ce sentiment se développe et s'exalte chez eux.

Si on veut les faire entrer dans la voie de la clairvoyance, et les faire voir à distance, il faut d'abord les interroger sur ce qui se passe chez eux.

C'est ce que je fis<sup>32</sup>.

Ce qui relève de la science pour un connaisseur, demeure de la magie pour les non-initiés. Ayant appris que sa fille avait subi la magnétisation, la mère la menace de la punition divine : « Le lendemain, elle m'arriva toute éplorée. Sa mère, voyant de la magie dans ce qui était arrivé la veille, lui avait dit que si elle tentait Dieu, Dieu la punirait, et qu'elle mourrait dans le cours d'une de ces expériences. [...] Je lui promis, pour rassurer sa mère et un peu aussi elle-même, de ne plus l'endormir. Je tins parole »<sup>33</sup>. Cependant, quand huit jours après elle revient, envoyée par sa mère qui espère retrouver grâce au magnétisme sa sœur disparue, l'écrivain se voit obligée de reprendre sa parole et remettre ses connaissances au service des gens.

Présentés comme attributs ordinaires de la vie de Dumas, ses contacts sociaux ainsi que le magnétisme revêtent une dimension magique, au regard de la grande importance qu'ils présentent pour la pauvre famille. Pour eux Dumas est un surhomme, son influence ne connaît pas de limites. Comme le dit Jane au début de la nouvelle, « je ne vous connais pas, mais, sans doute, par une révélation du ciel, il m'a semblé que vous deviez me sauver », parce que « vous connaissez tant de monde, et on vous dit si bon ».<sup>34</sup> Aux yeux des personnages entourant Dumas il est un génie, presque un mage.

Évitant la mise en abîme, le récit ne fait qu'une seule fois référence au métier principal de Dumas, tout en mettant en lumière l'influence du personnage autobiographique à travers les facettes du magnétisme et de son pouvoir social. Cependant, l'espoir que le personnage de Dumas suggère aux pauvres découle de

<sup>32</sup> Ivi, le 11 février 1868, pp. 1-2.

<sup>33</sup> Ivi, p. 2.

<sup>34</sup> Ivi, le 8 février, p. 1.

manière explicite de sa gloire littéraire. De façon concentrée et laconique, les séances magnétiques, ainsi que les relations sociales représentent la puissance presque surhumaine dont l'écrivain est pourvu.

Le magnétisme sert pour Dumas de modèle de référence pour penser l'art littéraire. L'influence magnétique est la métaphore de l'influence de la littérature, l'écrivain est comparable au magnétiseur. Le texte même se voit aimanté. Ainsi, quelques années après la publication du roman *Joseph Balsamo*, dans *Mes mémoires* (1852-1854), en restituant le passé, Dumas change imperceptiblement mais significativement les rapports entre son œuvre et le magnétisme. Il écrit :

C'était l'époque où je venais de publier *Balsamo*, et où cette publication avait mis le magnétisme à la mode. Il était rare, alors, que je misse le pied dans un salon, sans que je fusse interrogé sur ce grand mystère. A Joigny, je répondis ce que j'ai toujours répondu : « La puissance magnétique existe, mais à l'état de fait, et non de science ; elle en est juste où en sont les aérostats : on enlève les ballons ; on n'a pas encore trouvé moyen de les diriger.<sup>35</sup>

Le roman et le magnétisme, la littérature et la pratique pseudo-scientifique sont de manière subtile mis en opposition, tant que le deuxième terme de ces couples cède son charme magique au profit du premier. Le magnétisme n'a pas d'autorité incontestable, rappelle Dumas. Tandis que son roman, comme fluide magnétique, se répand et s'empare de l'imagination des lecteurs. De fait, la littérature est une forme de manifestation magnétique, voire sa forme la plus élevée.

La littérature prend définitivement le dessus sur la science occulte dans le récit de voyage en Russie. Dumas entreprend ce voyage en 1858-1859. Le récit du voyage fait l'objet de deux œuvres, *De Paris à Astrakhan* (publié également sous le titre *Le Voyage en Russie*) et *Le Caucase*. Le premier livre, *De Paris à Astrakhan*,<sup>36</sup> mentionne entre autres Daniel Dunglas Home (1833-1886), le clairvoyant et médium le plus puissant et le plus réputé de son époque.<sup>37</sup> Home connaissait une gloire mondiale, son nom ne quittait pas les pages de la presse française. Cependant, dans le récit de Dumas le magicien réel est en butte aux moqueries incessantes, censé contraster avec une seule magie incontestable, celle de l'art littéraire.

Il serait impensable que le récit dumasien n'évoque pas Home, sans lequel ce voyage n'aurait pas pu être réalisé. Dumas était invité en Russie par le comte Kouchelef-Bezborodko en tant que témoin au mariage de Home avec la belle sœur du comte. Or, Dumas et Home n'étaient pas proches. Ils se sont rencontrés lors d'une

<sup>35</sup> A. DUMAS, *Mes Mémoires*, ed. C. Schopp, Robert Laffont, Paris 1989, p. 976.

<sup>36</sup> Chronologiquement, *De Paris à Astrakhan* relate des événements qui précèdent ceux racontés dans *Au Caucase*, bien que ce dernier ait été publié en premier.

<sup>37</sup> Beaucoup de familles aristocratiques françaises, anglaises, russes ont assisté à ses séances. En France et en Russie il était invité à plusieurs reprises pour faire les séances spirites en présence de l'empereur de France Napoléon III et en présence de l'empereur russe Alexandre II.

soirée chez des amis communs en 1858. Quelques jours plus tard, Home a présenté le célèbre écrivain au salon de son beau-frère russe, répondant ainsi au désir de ce dernier.

Dans le récit de voyage, Home n'apparaît que dans quelques premiers chapitres et dans quelques pages au milieu du livre. Expliquant la raison de son voyage, Dumas raconte sa rencontre avec Home et le comte Kouchelef en fournissant à son lecteur la biographie détaillée du médium. C'est dès les premières lignes que le discours dumasien à propos de Home adopte un ton ironique. Ainsi, bien que le chapitre contenant sa biographie s'appelle « Un spirite », Dumas rabaisse immédiatement le statut de Home en échangeant ce terme soi-disant professionnel par les mots du vocabulaire des profanes ou de la fiction : « l'évocateur », « l'enchanteur », « le magicien ».<sup>38</sup> En même temps, la narration met en parallèle la personnalité de Home avec celle de Dumas lui-même : « Home est un jeune homme ou plutôt un enfant de vingt-trois à vingt-quatre ans, de taille moyenne, mince de corps, faible et nerveux comme une femme. Il m'est arrivé de le voir se trouver mal deux fois dans la même soirée parce que je magnétisais devant lui. Si j'avais voulu le magnétiser, je l'eusse endormi d'un regard ».<sup>39</sup> Ainsi donc, tout au début Home et Dumas s'opposent comme le magicien faux et celui véritable, faible et omnipotent. Le chapitre suivant développe la comparaison : « Home, à l'époque où il jouissait de tout son pouvoir, avait souvent demandé à m'être présenté, ou désiré que j'assistasse à ses séances ; jamais ni l'une ni l'autre de ces deux choses n'avaient pu se faire, non pas que je n'en eusse le grand désir, mais à cause de mon travail éternel ».<sup>40</sup> L'influence de l'écrivain subordonne le médium.

Naïf et ingénu, Home est montré avant tout comme un être impuissant. Au lieu d'être maître des esprits, le plus célèbre médium de son temps s'avère incapable de gérer ceux-ci dans la narration dumasienne. Ce sont les esprits qui manipulent Home :

Il est vrai que les esprits étaient près de quitter Home. Six semaines après l'arrivée de Home à Naples, le 10 février 1856, ils lui annoncèrent qu'à leur grand regret ils étaient obligés de faire une absence. Où allaient-ils ? Ils n'en dirent mot : c'était leur secret ; seulement, ils le prévinrent qu'ils reviendraient le 10 février 1857. Home profita de cette absence momentanée pour aller à Rome et se faire catholique<sup>41</sup>.

Les esprits vont et viennent tout au long du récit lorsque Home est présent, en faisant de lui un personnage comique. Le grotesque atteint son point culminant dans

<sup>38</sup> A. DUMAS, *Voyage en Russie*, Hermann, Paris 1960, p. 49.

<sup>39</sup> Ivi, p. 50.

<sup>40</sup> Ivi, pp. 63-64.

<sup>41</sup> Ivi, p. 58.

la dernière scène, où Dumas raconte l'expérience spirite qui aurait eu lieu pendant son absence à la ville de Kouchelef dans la banlieue de Saint-Pétersbourg :

En rentrant à la ville Bezborodko, nous apprîmes une grande nouvelle. Les esprits avaient profité de mon absence et de celle de Moynet pour faire des leurs. Home avait retrouvé son pouvoir ! [...] Je jetai un cri de joie : j'allais donc voir quelques-unes des merveilles du fameux spirite. [...] Millelotti et Home occupaient, au rez-de-chaussée, et dans un autre corps de logis que le mien, deux chambres séparées l'une de l'autre par une simple cloison, percée, au milieu, d'une grande porte à deux battants. J'ai toujours soupçonné Home d'avoir choisi cet aménagement pour s'éloigner de moi. Home m'accusait tout haut de mettre les esprits en fuite<sup>42</sup>.

La manière dont Dumas décrit ensuite la séance lui racontée par Millelotti ne laisse aucun doute sur sa méfiance pour cette histoire. Home se trouve complètement dépourvu de son autorité magique.

A travers la comparaison et les moqueries, la narration dénigre et rabaisse Home afin de mettre en valeur la magie de l'art dumasien. Porté par le désir d'ouvrir à ses lecteurs un monde inconnu, le récit de voyage, tout comme ses autres œuvres, vise à émerveiller. Narrer ce monde, le rendre visible, palpable, faire trembler de peur, apprendre l'histoire, l'hospitalité et les richesses de la Russie, c'est faire de la magie. L'opposition entre Home et Dumas déplace le sentiment du magique, initialement associé au médium, vers la figure de l'écrivain, considéré comme sa véritable source.

L'écrivain-enchanteur, conquérant son public par la puissance de son art, est un modèle universel, identifiable à travers l'ouvrage dumasien. Considérée à l'égard de ce modèle, la représentation des sciences occultes, à savoir du magnétisme et du spiritisme, fournit au récit une source de connotations magiques. La fonction de ces connotations n'est pas, cependant, toujours la même. Les rapports entre le magnétisme, le spiritisme et la magie sont déterminés par le système des personnages et leurs associations avec la figure de l'auteur. Les sciences occultes peuvent être perçues comme une métaphore de l'influence de la littérature, qui exerce son pouvoir sur le plan de l'esprit humain et sur le plan social, ou encore comme son concurrent impuissant. Dans chaque cas leur magie sert à mettre en valeur la magie de l'art littéraire.

---

<sup>42</sup> Ivi, pp. 407-408.